

II. PSIHOLOGIA SOCIALĂ ÎN DIALOG

Svetla Koleva en dialogue avec le Professeur Petar-Emil Mitev

Le professeur Petar-Emil Mitev, né le 21 avril 1936 à Sofia, est diplômé en philosophie de l'Université de Sofia «Saint Clément d'Ohrid», en 1958. Il obtient son doctorat en philosophie en 1972 et son doctorat d'Etat en 1983. Depuis 1985, il est professeur.

Il a enseigné à l'Université de Sofia (1960-2011) où il a dirigé le Centre d'études de l'idéologie à la Faculté de philosophie (1988-1993, 1996-2001). Durant les années 1972-1988, il a été directeur de l'Institut de recherches scientifiques sur la jeunesse¹.

Il a été président du CR 34 «Sociologie de la jeunesse» de l'AIS (1982-1986), membre du Comité de coordination de la recherche de l'Association internationale de sociologie (1986-1990), membre d'Advisory Board du CR 34 «Sociologie de la jeunesse» (1998-2002).

Il a été président de l'Association bulgare de sociologie (1991-1995, 1997-1999), président du Conseil scientifique spécialisé en science politique auprès du Ministère de l'enseignement et de la recherche (2004-2010).

Depuis 2002, il dirige l'Institut pour valeurs et structures sociales «Ivan Hadjiiski».

Il a dirigé une trentaine de projets de recherche nationaux et internationaux. Ses travaux portent sur les problèmes de la jeunesse, les processus politiques et les transformations sociales dans le monde contemporain, l'histoire des idées sociologiques et politiques et sont publiés en bulgare, allemand, anglais, russe, serbe. Il est co-auteur et co-rédacteur de nombreuses publications consacrées à la jeunesse bulgare et européenne, à la transition en Bulgarie, aux Bulgares de Bessarabie. Parmi les publications les plus importantes sont: *Le progrès de la société et la jeunesse (Obshtestveniyat progres i mladejta*, 1969, en bulgare), *Sociology Facing the Problems of Youth* (1982)², *Du problème social aux découvertes sur la vision du monde (Ot socialniya problem kym svetoglednite otkritiya*, 1984, en bulgare), *La jeunesse et le changement social (Mladejta i socialnata promayna*, 1988, en bulgare), *Popular attitudes toward Politics* (1998), *Von der Nachbarschaft zur Mitburgerschaft: die Bulgaren und die türkische Minderheit* (2000), *Ivan Hadjiiski lu aujourd'hui (Ivan Hadjiiski tchetten dnes*, 2007, en bulgare), *La Macédoine à la croisée des chemins (Makedonia na krystopyt*, 2008, sous sa direction, en bulgare), *Les jeunes dans la Bulgarie européenne. Portrait sociologique 2014 (Mladite hora v evropeiska Bulgaria. Sociologicheski portret 2014*, 2014, en bulgare, co-auteur), *Les Bulgares: regards sociologiques*

1. Créé initialement comme Centre de recherches sociologiques sur la jeunesse en 1968, transformé en Centre de recherches scientifiques sur la jeunesse en 1974, l'Institut porte ce nom depuis 1979 (note S.K.).
2. Compte-rendu de cet ouvrage par Constantin Schifirneț: Petar-Emil Mitev, *Sociology Facing the Problems of Youth*, Sofia, 1982, *Viitorul Social*, nr. 2, 1983, pp. 178-179 (note *Psihologia Socială*).

(*Bulgarite: sociologicheski pogledi*, 2016, en bulgare), *La transition: aspects politologiques (Prehodyt: politologicheski rakusri*, 2017, en bulgare), *La jeunesse bulgare 2018/2019 (Bulgarskata mladej 2018/2019*, 2019, co-auteur, en bulgare).

*

SVETLA KOLEVA: La revue roumaine *Psihologia Socială* consacre son dernier numéro de 2020 au développement des sciences sociales et humaines en Bulgarie après le Grand changement en 1989. Mais comme nous le savons, le présent est préparé par le passé et prépare l'avenir. Depuis plus de six décennies, vous travaillez sans relâche à développer la sociologie en Bulgarie et à l'affermir sur la scène internationale par des publications emblématiques, d'importantes recherches nationales et internationales, des cours magistraux qui avaient marqué plusieurs générations d'étudiants en philosophie, sociologie, sciences politiques. Selon vous, quel est le trait le plus distinctif de la sociologie bulgare avant et après 1989?

PETAR-EMIL MITEV: La période d'avant 1989 est celle de la redécouverte et de l'établissement de la sociologie comme science de la société dans son ensemble, distincte du matérialisme historique, une période de formation institutionnelle, de premières grandes enquêtes nationales et de construction des relations internationales, d'intégration à l'Association internationale de sociologie (AIS).

Ce qui est caractéristique de cette période réside dans le fait que les fondateurs, les «pères» de la sociologie bulgare furent diplômés de la Faculté de philosophie, spécialistes en philosophie. Le déficit de compétences empiriques fut compensé par des liens très étroits avec les statisticiens les plus qualifiés. La vision large donnée par la philosophie se conjugait avec une forte précision méthodologique fournie par les statistiques.

Un deuxième trait distinctif de cette période est le désir d'emboîter rapidement le pas à la sociologie mondiale, d'aller au-delà des limites locales. Jugez par les faits: l'Institut de sociologie auprès de l'Académie bulgare des sciences a été créé en 1968. A peine deux ans plus tard, en 1970, la Bulgarie a accueilli le VII^e Congrès mondial de sociologie. Cela signifie que les préparatifs de la mise en place de l'Institut et ses premiers pas coïncident avec une activité internationale exceptionnelle. En 1970, des scientifiques de renommée mondiale sont venus à Varna, dont Talcott Parsons, Robert Merton, Ossip Flechtheim. Encore un exemple paradoxal: à l'automne 1968, la création du Centre de recherches sociologiques sur la jeunesse au sein de l'organisation de la jeunesse a été officiellement annoncée. Mais avant cela, au printemps de la même année, les fondateurs du Centre ont organisé une première manifestation internationale. La suite était logique: dès le début des années 1970, les symposiums internationaux des chercheurs de la jeunesse dans les pays socialistes ont commencé à avoir lieu, durant les années 1980 – déjà dans le cadre du Comité de recherche 34 «Sociologie de la jeunesse» de l'Association internationale de sociologie – avec la participation des collègues des pays occidentaux et du Tiers monde. L'activité internationale devançait le développement institutionnel et le «tirait» vers l'avant.

Après 1989, la sociologie a connu une forte expansion et c'est la caractéristique la plus significative de son développement. J'ai eu l'occasion de défendre ce point de vue. La base théorique et méthodologique des recherches s'est considérablement élargi. De nouveaux centres thématiques ont apparu – conformément à de nouvelles

fonctions, comme la sociologie électorale et de marketing entre autres. Le design institutionnel a changé avec une sorte de désétatisation du champ sociologique et l'émergence de nombreuses agences de sondages sociologiques qui se sont appropriées des activités des instituts académiques. L'Institut de sociologie auprès de l'Académie bulgare des sciences a cessé d'exister en tant qu'unité autonome, l'Institut de recherches scientifiques sur la jeunesse a été définitivement fermé. Si un des défauts principaux des enquêtes d'avant 1989 était leur caractère apologétique du socialisme, après 1989 c'est le nihilisme antisocialiste qui s'est épanoui. De nouveaux problèmes ont apparu. L'intensité des sondages électoraux a donné l'impression, voire la conviction que la sociologie constitue une connaissance conjoncturelle et non une étude de processus profonds.

SK: En tant que directeur de l'Institut de recherches scientifiques sur la jeunesse durant les années 1972-1988, vous avez établi des contacts avec des sociologues étudiant les problèmes de la jeunesse dans tous les anciens pays socialistes. Avec quels collègues roumains avez-vous travaillé pendant cette période?

PETAR-EMIL MITEV: Des relations collégiales et amicales les plus proches me relient avec professeur Ovidiu Bădina – fondateur du *Centrul de cercetări pentru problemele tineretului* en Roumanie, et plus tard également du Comité de recherche 34 «Sociologie de la jeunesse» de l'AIS, ainsi qu'avec le directeur adjoint du Centre, le professeur Fred Mahler. Il serait très peu de dire que Bădina et Mahler étaient des scientifiques européens, ils étaient des chercheurs de classe mondiale. J'ai rencontré tout le personnel du Centre d'études de la jeunesse lors de mes visites à Bucarest. De nombreux collègues roumains sont venus en Bulgarie. J'en citerai les noms de Petre Datulescu, Cătălin Mamali (psychologue de formation), Doina Buruiană, Constantin Schifirneț, Alexandru Bejan, Dumitru Bazac, Gheorghe Basiliade, Marin Manolescu, Vladimir Marin, Eugen Mândru, Ion Sasu (politicien, directeur du Centre durant une certaine période), Augustin Cernea, Dumitru Borțun, Aurel Drăguț. Sans mentionner les participants aux manifestations bilatérales.

SK: Avez-vous eu des projets de recherche et des publications communs?

PETAR-EMIL MITEV: Après être devenu directeur du Centre de recherches sociologiques sur la jeunesse, le premier pays que j'ai visité était la Roumanie. Ce n'est pas à cause de la proximité géographique. Mon prédécesseur, Mintcho Sémov, scientifique et organisateur remarquable, plus tard fondateur de la science politique bulgare, avait déjà noué des contacts avec les collègues de Bucarest, il connaissait Ovidiu Bădina et l'estimait beaucoup. Avec lui, nous avons rapidement établi une compréhension mutuelle qui s'est transformée en amitié personnelle. Nous avons convenu de tenir des séminaires conjoints avec l'accueil partagé.

Le premier séminaire a eu lieu les 31 octobre – 1 novembre 1974 à Roussé et à Giurgiu. Il n'y avait pas de sujet concret à discuter. Ce fut une rencontre de prise de connaissance. La délégation roumaine, composée d'Elvira Cinca, Cătălin Mamali, Doina Buruiană, Eugen Mândru, Dumitru Bazac et Dorina Tocaci, était conduite par Fred Mahler, et moi je dirigeais la délégation bulgare (Goran Goranov, Hristo Dalkalytchev, Anguéï Koutev, Liliana Deyanova). Le second jour nous avons traversé le «Pont de l'amitié» à Giurgiu et là-bas les collègues roumains nous ont offert une surprise admirable: ils avaient loué un bateau sur le Danube et toute la deuxième journée s'y est déroulé, à la fin il y avait un dîner de fête. Ensuite, il y avait une rencontre à Vidin et à Calafat en mai 1977, désormais thématiquement axée sur «La révolution scientifique et technologique et la jeunesse». La délégation roumaine était

de nouveau conduite par Fred Mahler, la délégation bulgare – par Goran Goranov. Par accord, les prochains séminaires ne se sont déroulés qu'en Bulgarie (le troisième) et qu'en Roumanie (le quatrième). En mai 1979, à Varna, le séminaire portait sur «L'éducation morale de la jeunesse». La délégation roumaine était conduite par Constantin Schifirneț, et moi j'ai conduit le groupe bulgare. Après l'accueil roumain – à Sinaia! – nous sommes à nouveau revenus sur le Danube. Les séminaires à Silistra et à Călărăși étaient avec l'accueil partagé.

L'intérêt mutuel était maintenu par le contenu du dialogue scientifique. Nous, les chercheurs bulgares, entretenions une bonne collaboration avec tous les collègues est-européens, et surtout avec le plus grand institut de la jeunesse – en Allemagne de l'Est. Mais en aucun cas, notre dialogue n'a été aussi fructueux qu'avec les collègues roumains. Cela était dû à des approches scientifiques communes, à des conceptions proches. Je vais mentionner un détail clé. La conception de la «juventologie» (c'est-à-dire la construction d'une discipline scientifique plus générale que la sociologie de la jeunesse qui est basée sur le caractère sociobiologique du groupe de jeunes lui-même) s'élaborait dans deux pays. Ce furent la Roumanie et la Bulgarie. Les chercheurs de premier plan dans ce domaine étaient Fred Mahler et Konstantin Gospodinov. En Bulgarie, la thèse de la «socialisation – juvenisation» a été élaborée. Celle-ci a suscité de l'intérêt parmi les collègues des autres pays d'Europe de l'Est ainsi qu'à l'échelle internationale lors du Congrès de l'AIS à Uppsala en 1978. Mais ce n'est qu'en Roumanie que l'ouvrage était traduit et publié¹.

Fred Mahler a pu publier des résultats de ses remarquables recherches sur la *juventologie* et un important ouvrage sur «La jeunesse dans l'espace et le temps». La monographie entière a été traduite en bulgare pour un usage interne par les chercheurs de notre institut. Après la mort prématurée de cet éminent scientifique, à l'automne 1989, nous avons organisé un symposium international dédié à Fred Mahler. Au dernier moment, les collègues roumains nous ont informés de ne pas pouvoir y participer. C'était compréhensible. Le régime de Ceaușescu était en train de s'écrouler. Les conférences y étaient faites par Konstantin Gospodinov, Ola Stafseng de Norvège (devenu plus tard président du CR 34 «Sociologie de la jeunesse» de l'AIS) et moi-même. Docteur Lina Boyadjieva, responsable de la filiale de notre institut à Plovdiv, y a également participé.

Les collègues roumains travaillaient dans des conditions sociales plus difficiles que les sociologues bulgares. Il suffit de dire qu'en Bulgarie, avec le soutien de l'État, a été organisé le Congrès mondial de sociologie de l'AIS en 1970, tandis qu'en Roumanie, pendant les années 1980, la participation des sociologues aux activités de l'AIS était littéralement interdite. Ovidiu Bădina a été contraint de quitter le Centre de recherche qu'il avait lui-même créé. Lors d'un symposium à Primorsko (Bulgarie), il a apporté le manuscrit de son grand ouvrage, *La jeunesse dans le monde contemporain*. Faute de conditions appropriées en Roumanie, son ouvrage a été publié en Bulgarie. Le livre a été traduit dans notre institut et publié par la maison d'édition «Jeunesse populaire»². Autant que je sache, cela reste toujours la seule édition de l'ouvrage. On ne peut que le regretter.

-
1. P.-E. Mitev (1977). *Socializare și iuventizare. Tineret cercetare acțiune*. București: Centrul de cercetări pentru problemele tineretului.
 2. O. Bădina (1985). *Mladejta v svyremenniya soyat (La jeunesse dans le monde contemporain)*. Sofia: Narodna mladej, 400 s. (en bulgare).

Notre collaboration au sein de l'Association internationale de sociologie fut également très importante. A l'initiative d'Ovidiu Bădina, lors du VIII^e Congrès mondial à Toronto, en 1974, il y avait deux ateliers: l'un portant sur les problèmes de la jeunesse, l'autre sur les problèmes des recherches sur la jeunesse. Comme ils se sont très bien déroulés, Bădina a pris l'initiative de monter un Comité de recherche sur les questions relatives à la jeunesse. Je l'ai soutenu, bien entendu, et j'ai signé la proposition. Le Comité a été créé, et en 1978, au IX^e Congrès mondial à Uppsala, la réunion constituante a eu lieu. Bădina a été élu président à l'unanimité. Il aurait été certainement réélu, mais entre-temps des restrictions avaient été imposées aux sociologues roumains et aucune exception n'a été autorisée. Lors du X^e Congrès mondial de sociologie à Mexico en 1982, j'ai été élu président avec le soutien des collègues d'Europe occidentale et je suis devenu successeur de Bădina. A mon initiative, l'ancien président a reçu le statut de membre de l'exécutif.

C'est ainsi qu'une situation difficilement prévisible s'est produite: les bases de la coopération dans le domaine de la sociologie mondiale de la jeunesse étaient posées dans deux pays voisins des Balkans.

SK: Cette coopération s'est-elle poursuivie après 1989?

PETAR-EMIL MITEV: Oui, dans de nouvelles conditions, avec de nouvelles opportunités et de nouvelles difficultés.

Après les changements, Ovidiu Bădina a déployé/manifesté son puissant potentiel organisationnel, et il a créé l'Institut de sociologie à Chisinau auprès de l'Académie moldave des sciences. Il a organisé un colloque international. J'y étais, bien entendu, invité et je suis allé à Chisinau. Donc, on peut dire, que même les frontières étatiques de la collaboration se sont élargies (plus tard, dans les années 1990, j'ai mené une recherche sur les Bulgares de Bessarabie qui habitent actuellement en Moldavie et en Ukraine). Le cadre institutionnel s'est également amplifié. J'ai été invité au Congrès de l'Association roumaine de sociologie. J'y ai fait connaissance avec professeur Cătălin Zamfir qui l'a dirigée. L'année suivante, je l'ai accueilli à Blagoevgrad à un colloque de l'Association bulgare de sociologie. Là, avec professeure Vesna Pešić, présidente de l'Association yougoslave de sociologie à l'époque, nous avons discuté des perspectives de la coopération balkanique, et en particulier des possibilités d'éditer une revue commune en anglais sous le titre provisoire «Revue sociologique balkanique». La guerre en Yougoslavie et son démantèlement ont radicalement changé la situation.

En mars 1992, s'est tenu le dernier symposium bulgare-roumain en sociologie de la jeunesse. Le thème était «La sociologie dans les conditions de transition à la démocratie». La manifestation a eu lieu dans la station balnéaire d'Albena, dans le district de Dobritch. A la tête du groupe roumain était Mihaela Minulescu, psychologue de formation, qui entre-temps avait pris la direction du Centre à Bucarest. Anca Tomescu, Viorica Tighel et Victor Macri y ont également participé.

La transition et l'intégration européenne ont engendré de nouveaux centres thématiques de coopération. Les guerres ethniques dans l'ex-Yougoslavie ont attiré l'attention sur la perception de *l'Autre*, sur la conscience de l'importance de la paix. Une série de colloques a eu lieu à Sofia auxquels des sociologues roumains, principalement du Centre d'études des problèmes de la jeunesse, ont participé – Octav Marcovici, Ana-Maria Dalu, Viorica Tighel, Ancuta Pleșu, Anca Tomescu, Adriana Popescu¹.

1. La participation des sociologues roumains est soulignée dans les publications suivantes: Mitev, P.-E., Riordan, J. (eds.) (2004). *Towards Non-violence & Dialog Culture in South East Europe*. Sofia:

En 2014 et 2018-2019, la Bulgarie et la Roumanie étaient parmi les pays participants à de grandes enquêtes représentatives sur les problèmes de la jeunesse en Europe du Sud-Est financées et organisées par la Fondation Friedrich Ebert – Allemagne. Des monographies ont été publiées.

En prenant en considération la période dans son ensemble, on peut dire que la coopération après 1989 a diminué en intensité. Cela n'est pas tellement dû au changement du système qu'au changement des générations de chercheurs. Les facteurs qui ont tant rapproché les sociologues de Sofia et de Bucarest se dissolvent aujourd'hui dans l'espace européen et perdent leur validité pour la nouvelle génération de chercheurs. En plus, la sociologie de la jeunesse même est en concurrence avec et dépassée par d'autres domaines de recherche en sociologie.

SK: Dans les années 1980, dans le contexte de la Guerre froide divisant le monde en deux blocs politico-idéologiques, vous avez été élu président du CR 34 «Sociologie de la jeunesse» de l'AIS (1982-1986) et ensuite, membre du Comité de coordination de la recherche de l'AIS (1986-1990). Revenant rétrospectivement sur cette expérience, sur quels principes les rapports entre les sociologues de «deux mondes» se construisaient-ils? Quel était l'apport des sociologues des pays socialistes de l'époque à la compréhension des problèmes de la jeunesse et au développement des recherches sociologiques de la jeunesse?

PETAR-EMIL MITEV: Le principe fut celui de la *collégialité*. L'énorme différence entre le stalinisme et la période poststalinienne dans l'évolution du «bloc de l'Est» résidait dans l'acceptation et le respect de ce principe. Le «sel» dans les «instructions» de principe données par A.A. Jdanov lors de la discussion philosophique en 1947¹ était de rejeter l'idée que le philosophe occidental est avant tout un collègue. C'était un ennemi idéologique. Une telle position, bien sûr, non seulement excluait la collaboration, elle rendait les contacts internationaux suspects, y compris au sens policier. La politique de «coexistence pacifique» a créé des conditions de possibilité d'un changement radical.

L'Occident encourageait le développement de la sociologie à l'Est. Dans le Comité exécutif de l'AIS, une place a été réservée aux sociologues du bloc de l'Est. En provenance de quels pays exactement devaient être les élus – cela se décidait lors des réunions pendant le congrès. J'avais assisté à une de ces réunions. Permettez-moi d'ajouter que les idées concernant la convergence des deux systèmes, quoique dans des versions différentes, étaient partagées par des scientifiques aussi bien de l'Ouest que de l'Est.

Si défiant que cela puisse paraître, la sociologie de la jeunesse en Europe de l'Est avait certains avantages. L'essentiel: le processus de formation de la jeunesse comme

Iztok-Zapad; Mitev, P.-E., Riordan, J. (eds.) (2002). *Culture of Peace and the Balkan Youth*. Sofia: IMIR; Mitev, P.-E. (ed.) (2000). *Balkan Youth and Perception of the Other*. Sofia: LIK; Mitev, P.-E. (ed.) (1999). *Bulgarian Youth Facing Europe*. Sofia: IMIR; Mitev, P.-E., Riordan, J. (eds.) (1996). *Europe. The Young. The Balkans*. Sofia: IMIR.

1. Il s'agit de la discussion organisée par le Comité central du Parti communiste (bolchevik) de l'Union soviétique sous la direction de son secrétaire Andrei A. Jdanov au sujet de l'ouvrage collectif *L'histoire de la philosophie occidentale* (1946), qui après avoir reçu un prix, a été recommandé comme manuel de philosophie pour les universités par le Ministère de l'enseignement supérieur de l'Union soviétique. Jdanov y prononce la conférence «L'état des lieux et les tâches du front philosophique» (note Svetla Koleva).

groupe social relativement autonome était plus avancé. Les différences générationnelles prenaient de relief dans un contexte sans classes. L'organisation de masse de la jeunesse avait un rôle reconnu dans la vie publique. C'est sur les nouvelles générations qu'on comptait pour briser la stagnation et apporter du changement. En bref, nous pouvions observer le processus de formation d'un groupe social propre à la société moderne, dans une phase – au gré de l'histoire – plus élevée à plusieurs égards. Cela donnait une impulsion à des idées novatrices telles que la *juventologie* et la *juventisation*. En Occident, les fondements systémiques de la théorie générale de la socialisation qui jouait un rôle méthodologique majeur étaient développés en détail. Mais en Europe de l'Est, on est arrivé à la compréhension de l'autoréalisation personnelle comme le plus important problème de la jeunesse. C'est exactement cela qui a conduit à un nouvel accent méthodologique, à savoir l'individualisation, mais il ne pouvait se déployer qu'en Occident.

Le problème du rôle global, et pas simplement la situation globale de la jeunesse, a inspiré la remarquable étude d'Ovidiu Bădina¹.

SK: Quels sont les changements intervenus dans la coopération internationale dans le domaine de la sociologie en général, et de la sociologie de la jeunesse en particulier après 1989? Y avait-il des enquêtes sociologiques sur la jeunesse au niveau international? Quelles sont vos impressions sur la façon d'intégration des sociologues roumains et bulgares dans l'espace européen de la recherche après l'adhésion de la Roumanie et de la Bulgarie à l'Union européenne en 2007?

PETAR-EMIL MITEV: Les approches de la recherche sociologique ont été désidéologisées. Les barrières devant les projets internationaux sont tombées. La coopération elle-même est devenue plus ouverte, plus compétitive; moins dépendante de l'Etat, y compris dans le sens d'être moins ou pas du tout soutenue par l'Etat. Le quota alloué à l'Europe de l'Est dans le Comité exécutif de l'AIS n'était plus pertinent. La participation aux congrès de l'AIS, surtout à ceux tenus dans des endroits éloignés de l'Europe – Canada, Afrique du Sud, Australie – est devenue une heureuse exception. La nouvelle importance géopolitique de l'Europe du Sud-Est a motivé le pays leader de l'Union européenne, l'Allemagne, à faire de grands investissements dans des études sur la jeunesse balkanique. Dans l'espace de cinq ans seulement, les deux enquêtes susmentionnées ont fourni une bonne base de données pour poursuivre des travaux ultérieurement.

Le CR 34 «Sociologie de la jeunesse» a élargi son périmètre d'action. Les chercheurs de Chine ont commencé à jouer un rôle important. Il y a eu un détail révélateur au Congrès de l'AIS à Durban en 2006: le poste de vice-président pour la région d'Australie-Océanie a provoqué des désaccords organisationnels. Il y avait deux candidats, les deux avec des recherches sur la jeunesse aux Fidji...

Je n'ai pas suffisamment d'observations sur la voie d'intégration des sociologues roumains et bulgares dans l'espace européen de la recherche après l'adhésion des deux pays à l'UE pour pouvoir tirer des conclusions avisées.

1. Voici les sous-thèmes dans le livre d'Ovidiu Bădina: Qu'est-ce que la jeunesse; La jeunesse et sa participation au processus de reconstruction sociétale et sociale; La jeunesse – un participant actif à la création d'un climat propice à la compréhension et à la coopération internationales; L'étude scientifique de la jeunesse – un outil de base pour la connaissance de l'activité en société.

SK: Et une dernière question. Dans les conditions contemporaines de forte concurrence nationale et internationale, lors de la promotion académique du chercheur, à l'instar des sciences dures et de la nature, la priorité est donnée à des publications dans des revues anglophones à facteur d'impact. Selon vous, quelle devrait être la politique scientifique pour le développement des sciences sociales et humaines dans des pays comme la Bulgarie et la Roumanie, dont les langues nationales ont un poids international limité, si leurs représentants n'ont pas renoncé à la mission de contribuer à la connaissance de leurs propres sociétés?

PETAR-EMIL MITEV: Il existe des déséquilibres fondamentaux dans le développement de la science contemporaine. Le premier déséquilibre concerne le degré de développement différent atteint par les sciences de la nature en comparaison avec les sciences sociales. Les investissements inégaux y contribuent également. Les résultats sont pratiquement évidents dans les divers degrés de maîtrise des objets et processus naturels, d'une part, et de la société elle-même, d'autre part.

Au sein des sciences sociales, et en particulier de la sociologie, ce qui frappe les yeux c'est le fossé entre les montagnes de données empiriques accumulées et la modestie des synthèses théoriques.

Malheureusement, l'approche formelle et bureaucratique qui se manifeste à travers les exigences décrites par vous devient un obstacle au développement de la connaissance scientifique de la société. Cette connaissance doit revenir à elle-même, à ses particularités spécifiques afin de contribuer au progrès de la société moyennant sa propre connaissance. Les sciences sociales ne peuvent pas créer une bombe atomique. Mais leur apport est important pour qu'elle ne soit pas utilisée.

La société globale ne peut pas suivre le chemin historique traditionnel d'«essais et d'erreurs». L'ampleur de l'activité et la complexité des rapports sociaux exigent une nouvelle qualité et un nouveau rôle de la raison sociétale – et nécessairement sociologique.

Sofia, le 9 décembre 2020

Entretien traduit du bulgare en français par Svetla Koleva